

16°Z
31622

JEAN-MARIE THOMASSEAU

ALFRED
DE MUSSET

Lorenzaccio

ÉTUDES LITTÉRAIRES

puf

1293227

820

NC

ÉTUDES LITTÉRAIRES

ALFRED
DE MUSSET

Lorenzaccio

PAR JEAN-MARIE THOMASSEAU

1602

31622



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE



DL-13041991-11224

ÉTUDES LITTÉRAIRES

*Collection dirigée par
Jean-Pierre de Beaumarchais
Daniel Couty
et Yves Chevrel*

ISBN 2 13 043770 2
ISSN 0764-1621

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1986, août
2^e édition : 1991, mars

© Presses Universitaires de France, 1986
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

5 Avant-Propos

6 *Argument : Trois intrigues et un meurtre pour rien*

10 *Le contexte social et politique*

Les Trois Glorieuses, 10 – Les révolutions nationales, 11 – A bas les fleurs de lis ! à bas la croix !, 12 – Les vicissitudes d'un début de règne, 13 – Un enfant dans le siècle, 15

19 *Le climat littéraire*

Sous le signe de l'histoire, 19 – L'inspiration mélodramatique, 21 – C. Delavigne et L. Vitet, 22 – Querelles autour du drame, 23 – Les bousingots, le dandysme et le mal du siècle, 25

28 *L'« enfant du siècle » : tableau chronologique et synoptique*

32 *Le pré-texte*

L'Italie, ses images et ses mirages, 32 – *La Storia fiorentina*, 34 – *Une Conspiration en 1537*, 35 – Une débauche de Lorenzos, 36 – « Shakespeare et Schiller », 37 – La composition de Lorenzaccio, 39

41 *Ecriture et dramaturgie*

Un écheveau d'intrigues doubles, 41

Ricciarda et Malaspina, 41 – Les deux oppositions républicaines, 43 – Lorenzo et son double, 44 – L'œil du cyclone, 45 – Les variations du style dramatique, 47

Harmoniques du temps, 49

Le temps de l'Histoire, 49 – Le temps fictionnel, 50 – Les horloges et le temps intérieur, 51 – Les bonheurs du passé et le malheur à venir, 54

Vision poétique de l'espace, 55

Florence au cœur du drame, 55 – Un décor de mots, 58

61 *Personnages*

Lecture du générique, 61 - Les jeux de l'onomatopée, 62 - Le cas Lorenzo, 64 - Masques et visages, 66 - La vérité des mascarades, 67 - Le butor et son ruffian, 69 - Cattina, la *mater dolorosa* et les spectres, 71 - Florence, 73 - Le peuple, 74 - Les républicains, 76 - Les hommes de religion, 78 - La lionne et l'agnelle, 80 - Giton et Aristogiton, 81

87 *Parcours*

La peinture et l'iconoclastie, 87 - Les mots, les mots, les éternelles paroles !, 91 - Du « valet de charrue » au « planteur de choux », 94 - Ce monde est un théâtre : rêves et illusions, 97 - L'arpenteur de Venise, 101

103 *Fortune et infortunes de l'œuvre*

114 *Explication de texte : Nuit de débauche et nuit de noces*

124 *Bibliographie*

AVANT-PROPOS

Lorenzaccio est une pièce qui a connu un destin hors du commun.

Ecrite pour la lecture en dépit du bon sens théâtral façon XIX^e siècle, longtemps considérée comme injouable, elle apparaît aujourd'hui d'une théâtralité exemplaire, bien que n'ayant jamais (ou presque) été mise en scène sans retouche et dans son intégralité.

Joué pour la première fois en travesti par Sarah Bernhardt, le rôle de Lorenzo a difficilement échappé à une autre forme de tradition théâtrale, celle qui prétendait que seule une femme était capable d'en traduire l'ambivalence et la ténuité.

Méconnus dans un premier temps par une critique obtuse, l'œuvre et son personnage principal ont peu à peu suscité une abondante littérature, et de la part de metteurs en scène contemporains de nombreuses « lectures ».

Malgré la perspicacité critique de notre temps, on garde l'impression que l'œuvre dérobe encore une part d'elle-même à l'analyse. Dans le dédale des interrogations, des interprétations, des conjectures, des itinéraires encore mal ou peu explorés, ce petit livre suivra la plupart du temps des pistes déjà tracées en proposant parfois quelques détours pour observer sous un angle inhabituel un drame aux multiples facettes.

Argument :
Trois intrigues
et un meurtre pour rien

Dans Florence divisée, occupée par la soldatesque allemande, Alexandre, un Médicis bâtard, créature du pape et de l'empereur Charles Quint, règne par la débauche et la cruauté. Cette situation, qui sert les intérêts de quelques-uns, devient insupportable à beaucoup (I, 2 et I, 5).

Trois intrigues, conjointement, vont se tramer, qui toutes visent le duc.

1 / Lorenzaccio, âme damnée du tyran, lui sert aussi de rabatteur pour ses conquêtes féminines (I, 1). Provoqué par l'entourage du prince, qui politiquement le craint, ce théoricien de la débauche s'évanouit comme un pleutre devant une épée (I, 4), ce qui désespère sa mère et sa tante Catherine qui évoquent avec nostalgie les jours heureux de sa jeunesse innocente et studieuse (I, 6). Lorenzo le débauché est aussi un esthète iconoclaste qui, après une longue conversation sur l'art avec le peintre Tebaldeo, engage celui-ci pour l'exécution d'un « tableau d'importance » (II, 2). Ensuite, à mots couverts, Lorenzo, avant de voler la cotte de mailles du duc (II, 6), annonce à sa mère et à sa tante un grand dessein caché en même temps qu'il joue un tour « infâme » aux républicains Bindo et Venturi en les obligeant à accepter une nomination de la part du duc. Le duc, de son côté, le presse de lui présenter sa tante Catherine (II, 4). Plus tard, on voit Lorenzo dans sa chambre faire à cor et à cri des armes avec un spadassin, en vue, lui avoue-t-il, d'assassiner quelqu'un (III, 1).

Puis, dans un long échange avec Ph. Strozzi, père spirituel de l'opposition républicaine, Lorenzo découvre son âme, ses procédés et ses desseins : pur et innocent, il s'est fait débauché pour mieux attirer le tyran dans un piège et le tuer (III, 3). Même sa mère ne sait rien et se désespère des basses manœuvres de son fils (III, 4). Le piège, avec comme appât Catherine, se referme lentement. Lorenzo, qui supporte mal l'attente (IV, 1; IV, 3), prépare méticuleusement la chambre des « noces » de sang, continue à s'interroger sur le sens de ce meurtre, sur sa propre déchéance (IV, 5), et répète en acteur consommé la scène du guet-apens avant de l'annoncer publiquement sans qu'on le croie (IV, 9). Enfin, il va chercher le prince qui, croyant aller rejoindre Catherine, pense ne courir aucun danger (IV, 10). Lorenzo le tue, et connaît un instant de bonheur intense (IV, 11). A Venise où il a fui et retrouvé Philippe, Lorenzo apprend que son acte n'a politiquement servi à rien, que sa tête est mise à prix (V, 2) et que sa mère est morte (V, 6). Il meurt à son tour, poignardé par un inconnu; le peuple pousse son corps dans la lagune (V, 6).

2 / Les républicains florentins sont las de la dictature qui bannit les citoyens, frappe en aveugle et s'attaque même aux bourgeois les plus tranquilles (I, 1). Une population traversée de courants divers assiste en spectatrice à la débauche des grands comme J. Salviati, par exemple, qui poursuit de ses assiduités Louise Strozzi (I, 2) et s'en vante publiquement lors d'une fête religieuse et commerciale à Saint-Miniato (I, 5). Devant cette situation et cet affront, les Strozzi, leur *paterfamilias* Philippe surtout, s'interrogent sur la conduite à tenir. Le plus emporté d'entre eux, Pierre, décide d'agir et sort (II, 1). On attend avec anxiété son retour qui ne tarde pas; il annonce alors qu'il vient de venger sa sœur en tuant Salviati (II, 5). En

réalité, celui-ci, grièvement blessé, se réfugie chez le duc et réclame vengeance à son tour (II, 7).

Philippe, sous la pression de Pierre, finit par se laisser convaincre d'engager une lutte politique. On se rend chez les Pazzi pour mettre au point une action commune contre le tyran (III, 2), mais Pierre et Thomas Strozzi sont arrêtés. Philippe, en compagnie de Lorenzo, continue à s'interroger sur la nature de l'action à entreprendre (III, 3). Finalement décidé à agir, Philippe reçoit les républicains chez lui : la conspiration prend forme. Au moment où l'on porte un toast à la mort des Médicis, Louise meurt, foudroyée par un poison violent (III, 7). Philippe, désespéré, abandonne la lutte. Dans sa fureur et son désir de vengeance (IV, 2), Pierre est tenté d'accepter l'aide que lui propose François I^{er} (IV, 6). Philippe qui vient d'enterrer sa fille considère cette solution comme une trahison et se brouille avec son fils. D'autre part, sans Philippe, et en dépit du coup de sang de Pierre, les bannis refusent d'agir (IV, 8). A la mort du duc, malgré quelques vellétés, les républicains sont réduits à l'impuissance et au silence (V, 1). Seul Pierre souhaite poursuivre une action personnelle bien incertaine (V, 4). Côme succède à Alexandre; le parti républicain, faute de moyens et de détermination, dans un trop-plein de paroles, a échoué (V, 7).

3 / La marquise Cibo, dont le mari part à la campagne, entretient une correspondance amoureuse avec le duc auquel elle semble prête à sacrifier son honneur en espérant le convertir aux vertus républicaines (I, 3). Le cardinal Cibo, agent du pape et de l'empereur, qui observe le manège pour en tirer un profit personnel et politique, cherche lors d'une confession à forcer les aveux de sa belle-sœur (II, 3); celle-ci, qui finalement a avoué sa liaison, s'interroge une dernière fois sur le sens de son acte et la nature de ses sentiments (II, 3). Après quelques atermoiements,

inquiétée par les menées souterraines du cardinal (III, 5), elle se donne au duc en pure perte; celui-ci, vite lassé de son verbiage politique, la laisse à ses regrets (III, 6). Le cardinal, cherchant toujours à tirer profit de cette liaison, enjoint la marquise de poursuivre son entreprise de séduction. La marquise refuse et avoue tout à son mari (IV, 4) qui généreusement pardonne. Le couple réuni se promène à nouveau tête haute dans les rues de Florence (V, 3), alors que le cardinal, par d'autres manœuvres (V, 1), impose son candidat à la succession au trône et s'affirme, plus que jamais, comme l'éminence grise du pouvoir (V, 7).

Dans notre étude, les citations de *Lorenzaccio* seront suivies d'un double renvoi à la pagination :

- d'une édition savante, celle du *Théâtre complet* de Musset, publiée par les soins de Simon Jeune dans la Bibliothèque de « La Pléiade », Paris, Gallimard, 1990 (les références à cette édition seront indiquées par la lettre P.);
- d'une édition de poche, celle de Robert Abirached dans la collection « Folio », Paris, Gallimard, 1978, réimpression de 1989 (les références à cette édition seront indiquées par la lettre F.).

Les actes seront notés en chiffres romains, les scènes en chiffres arabes (ex. : III, 3 : P. 129; F. 224 se lit : acte III, scène 3 : Pléiade p. 129; Folio p. 224).

Le contexte social et politique

La Monarchie de Juillet, mise en place de manière si théâtrale et si inattendue, trouve ses assises dans de violents soubresauts. Jusqu'à l'attentat de Fieschi (juillet 1835) qui provoquera un net raidissement du régime, surtout à l'égard des républicains, l'agitation politique et sociale ne cessera pas, exacerbée encore par l'épidémie de choléra qui, en 1832, ravage la capitale; la société française vit toutes ces années dans un climat incessant d'émeute, une atmosphère insolite, traversée de violents courants, souvent contradictoires. Un relâchement de la censure, une relative liberté d'expression permettront à leur véhémence de s'affirmer. L'esthétique romantique profitera de cet élan pour s'imposer.

Les Trois Glorieuses

Après l'assassinat du duc de Berry par l'ouvrier sellier Louvel (1820), les Ultras étaient revenus au pouvoir, étalant sans vergogne leur suffisance et leur insuffisance. Charles X, s'appuyant sur eux et sur une Eglise à nouveau soucieuse de ses prérogatives et de ses prébendes temporelles, prendra au fil des ans des mesures de plus en plus impopulaires qui gênaient à la fois l'esprit d'un peuple frondeur et les intérêts de la bourgeoisie. L'exaspération ne cessait de monter au rythme des refrains de Béranger (*Le Sacre de Charles le Simple, L'Ange gardien*). Elle atteignit son comble après les ordonnances du 26 juillet qui cherchaient à en finir avec une opposition jugée trop insolente. L'aveuglement politique de Charles X et de ses

conseillers n'eut, en la circonstance, d'égal que celui des républicains qui, en trois jours, réussirent la révolution et se la firent confisquer. « La révolution de 1830 avait été si instantanée, qu'un moment, nous autres républicains, nous la crûmes complète », écrivait Dumas dans ses *Mémoires*. La rapidité et l'euphorie d'une trop rapide victoire permirent l'escamotage final. Dure leçon politique.

Dans la jeunesse qui s'était battue aux barricades, la désillusion suivit de près l'exaltation. L'amertume vint ensuite lorsque l'on vit certains abandonner leur idéal, se compromettre avec les gens en place ou accepter, en définitive, l'esprit de modération d'une bourgeoisie qui avait appelé de tous ses vœux cette révolution avant de la détourner à son profit.

Les révolutions nationales

On chercha alors d'autres sujets d'enthousiasme politique, on les trouva rapidement dans les mouvements nationalistes qui, en Pologne, en Belgique, en Allemagne, en Italie, cherchaient à se débarrasser d'une tutelle étrangère. De toutes ces « révolutions sœurs », seule la révolution belge connut une certaine réussite dans sa lutte contre le joug hollandais; par manque de soutien, les autres succombèrent.

Le sentiment de frustration provoqué par ces échecs fut particulièrement ressenti à l'égard de la Pologne et de l'Italie. Le mouvement polonais avait, en effet, suscité un vif élan de solidarité, un véritable engouement. On chantait *La Varsoviennne* de C. Delavigne; on jouait, au Cirque Olympique, *Les Polonais* (1831). Les meilleures intentions restèrent sans effet; rien, ou presque, ne fut tenté pour aider les Polonais et lorsque les Russes prirent Varsovie, Paris fut bouleversé. Un nouvel élan de sympathie se manifesta lorsque l'Italie chercha à se débarrasser de la

IV. — ETUDES SUR LE THÉÂTRE DE MUSSET
ET SUR « LORENZACCIO »

1 / Ouvrages

- Lafoscade (Léon), *Le Théâtre d'Alfred de Musset*, Paris, Hachette, 1901, rééd. Nizet, 1966.
- Lyonnet (Henri), *Les « Premières » de Alfred de Musset*, Paris, Delagrave, 1927.
- Pommier (Jean), *Variétés sur Alfred de Musset et son théâtre*, Paris, Nizet et Bastard, 1944, rééd. Nizet, 1966.
- Lefebvre (Henri), *Musset*, Paris, L'Arche, coll. « Les grands dramaturges », 1955, rééd. 1970.
- Merlant (Joachim-Claude), *Le moment de « Lorenzaccio » dans le destin de Musset*, Athènes, 1955.
- Pommier (Jean), *Autour du drame de Venise, G. Sand et A. de Musset au lendemain de Lorenzaccio*, Paris, Nizet, 1958.
- Masson (Bernard), *Lorenzaccio, ou la difficulté d'être*, Paris, Minard, Archives des Lettres modernes, 1962 (6), n° 46, 1962.
- Affron (Charles), *Studies on the theatre of Hugo & Musset*, Princeton University Press, 1971.
- Lebois (André), *Vues sur le théâtre de Musset*, Avignon, Aubanel, 1966.
- Gochberg (Herbert-L.), *Stage of dreams. The dramatic art of Alfred de Musset (1828-1834)*, Genève, Droz, 1967.
- Jeune (Simon), *Musset et sa fortune littéraire*, Saint-Médard-en-Jalles, Ducros, 1970.
- Bromfield (Joyce-G.), *De Lorenzino de Médicis à Lorenzaccio. Etude d'un thème historique*, Paris, Didier, 1972.
- Horville (Robert), *Lorenzaccio, analyse critique*, Paris, Hatier, coll. « Profil d'une œuvre », 1972.
- Gans (Eric-L.), *Musset et le « Drame tragique ». Essai d'analyse paradoxale*, J. Corti, 1974.
- Masson (Bernard), *Musset et le théâtre intérieur. Nouvelles recherches sur Lorenzaccio*, Paris, A. Colin, coll. « Etudes romantiques », 1974.
- Sices (David), *Theater of solitud. The Drama of Alfred de Musset*, Hanover, University Press of New England, 1974.
- Masson (Bernard), *Musset et son double. Lecture de Lorenzaccio*, Paris, Minard, 1978.
- Maison Jean-Vilar, *Lorenzaccio. Mises en scène d'hier et d'aujourd'hui*, Avignon, Bibliothèque nationale, 1979.
- Roubine (Jean-Jacques), *Lorenzaccio*, Paris, Ed. Pédagogie moderne-Bordas, coll. « Lecto-guide », 1981.
- Whitaker (Marie-Joséphine), *Lorenzo ou Lorenzaccio? Misères et splendeurs d'un héros romantique*, « Archives des lettres modernes », Paris, Minard, 1989.

2 / Articles

- Van Tieghem (Philippe), L'évolution du théâtre de Musset des débuts à *Lorenzaccio*, *Revue d'Histoire du théâtre*, 1957, IV, p. 261-275.

- Masson (Bernard), Le Masque, le double et la personne dans quelques comédies et proverbes, *Revue des Sciences humaines*, octobre-décembre 1962, p. 573-587.
- Nouty (Hassan el), L'esthétique de *Lorenzaccio*, *Revue des Sciences humaines*, octobre-décembre 1962, p. 589-611.
- Masson (Bernard), L'approche des problèmes politiques dans *Lorenzaccio* de Musset, *Romantisme et politique (1815-1851)*, Paris, A. Colin, 1969, p. 303-315.
- Bauduin (Michèle), Réflexions sur la structure de *Lorenzaccio*, *Annales du Centre d'Enseignement supérieur de Chambéry*, 1970, 8, p. 53-151.
- Piemme (Jean-Marie), *Lorenzaccio* : impasse d'une idéologie, *Romantisme*, 1-2, 1971, p. 117-128.
- Ngoué (Lucienne), Le thème du masque dans le théâtre d'Alfred de Musset, *Annales de Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Yaoundé*, n° 5, 1973, p. 61-85.
- Baguley (David), Le mythe de Glaucos : l'expression figurée dans *Lorenzaccio* de Musset, *Revue des Sciences humaines*, n° 162, 1976/2, p. 261-269.
- Ubersfeld (Anne), Révolution et topique de la Cité : *Lorenzaccio*, *Littérature*, n° 24, décembre 1976, p. 40-50.
- La revue *Europe* a consacré un numéro spécial à A. de Musset (n° 583-584, novembre-décembre 1977) dans lequel on retiendra plus particulièrement les articles de Bernadette Bricout, Sylvie Chevalley, James Dauphiné, Florence Montreynaud, Raymonde Temkine.
- Ubersfeld (Anne), Le portrait du peintre, *Revue des Sciences humaines*, 1977/1, n° 165, p. 39-48.
- Diaz (José-Luis), Le corps et le signe. Hypothèses sémiotiques pour *Lorenzaccio* et *Les Caprices de Marianne*, *Littérature*, 8, octobre 1978, p. 43-63.
- Thomas (Jean-Jacques), Le vocabulaire de *Lorenzaccio*, *Romantisme*, 19, 1978, p. 109-114.
- Moser (Walter), *Lorenzaccio* : le Carnaval et le Cardinal, *Romantisme*, 19, 1978, p. 94-107.
- Journées d'études sur A. de Musset, Les Caprices de Marianne, Lorenzaccio*, Clermont-Ferrand, SER Fac. des Lettres, 1978.
- Lowin (Joseph), The Frames of *Lorenzaccio*, *The French Review*, 1979, 53/2, p. 190-198.
- Mac Lean (Marie), The Sword and the Flower : the sexual symbolism of *Lorenzaccio*, *Australian Journal of French Studies*, XVI, 1979 (1-2), p. 166-181.
- Bem (Jeanne), *Lorenzaccio* entre l'histoire et le fantasme, *Poétique*, 44, novembre 1980, p. 451-461.
- Bedner (Jules), *Lorenzaccio* ou Œdipe à Florence, *Neophilologus*, LXVII/1/1983, p. 42-54.
- Machabeis (Jacqueline), Propositions sur la structure de *Lorenzaccio*, *Lettres romanes*, février-mai 1984, p. 99-116.